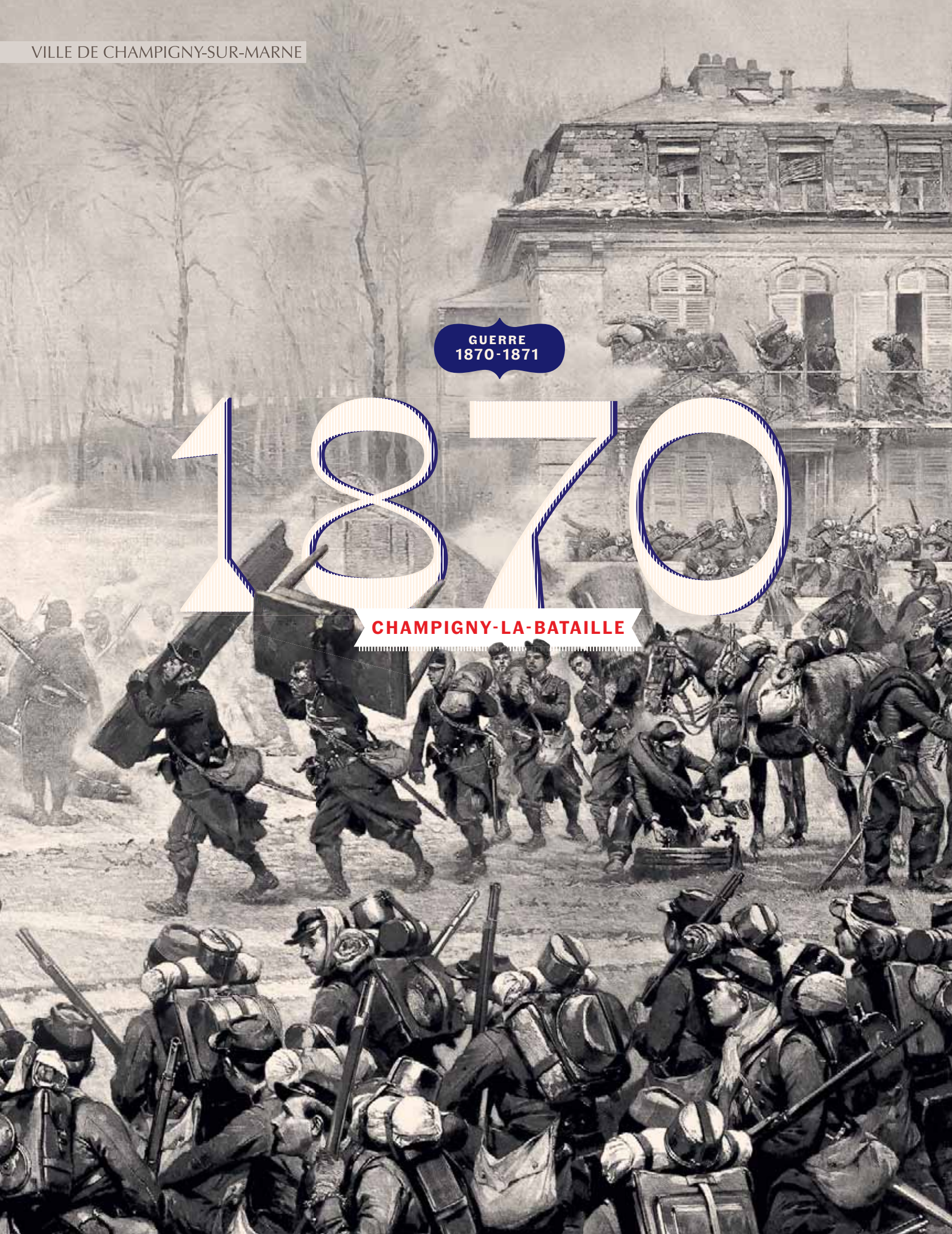


VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

GUERRE
1870-1871

1870

CHAMPIGNY-LA-BATAILLE





←

Photogravure
*Défense de Champigny
par la division Faron,
décembre 1870,*
édition internationale
Goupil, à Paris.
D'après un tableau
d'Édouard Detaille,
de 1879.

Æ



1870 FUT « L'ANNÉE TERRIBLE » selon les mots de Victor Hugo, en particulier pour les 2 300 habitants du village Champigny. La bataille homonyme fut une véritable saignée avec 12 000 victimes dont plus de 2 000 morts, pratiquement autant que d'habitants.

La guerre européenne de 1870 emporte le Second Empire de Napoléon III au profit de la troisième République proclamée le 4 septembre par Gambetta. Alors que les Prussiens unissent progressivement leurs forces pour créer l'Allemagne en 1871, Champigny affronte la pire bataille qui touche aussi Villiers-sur-Marne et Bry-sur-Marne.

Ce conflit constitue un des moments les plus forts de notre histoire locale. De nombreuses rues rappellent cette période : rue Dupertuis du nom du médecin qui porta secours aux victimes, rue du Colonel Grancey ou encore la rue du panorama. Le « panorama » fut l'œuvre monumentale de 120 mètres de long sur 9 mètres de haut réalisée par les deux illustres peintres Édouard Detaille et Alphonse de Neuville pour reproduire les scènes de la bataille de Champigny. Vous pourrez en voir une reproduction lors de l'exposition *Champigny et la guerre de 1870-1871. Histoire et Mémoire*.

Lors de la bataille de Champigny, les Français ont défendu Paris. Cette « *défaite glorieuse* » a permis de résister

pour protéger la capitale. À travers, ce moment de notre histoire, Champigny-sur-Marne se forge une âme résistante qui se retrouve dans sa devise « *Ny fer, Ny feu, Rien ne me peult* ». Après la bataille et ses destructions, fiers de leur histoire, les Champinois reconstruisent une ville nouvelle avec ardeur et valorisent le cadre de vie autour de la Marne, des guinguettes, du Théâtre Antique de la Nature. Notre ville devient un lieu de villégiature apprécié.

Le temps de la commémoration intervient dès 1871 pour rendre hommage aux morts. Et l'ossuaire, seul monument national de notre ville, dans lequel reposent les dépouilles des Français et des Allemands, ne fut définitivement inauguré qu'en 1878.

Je remercie la Société d'histoire de Champigny ainsi que les équipes du service des Archives municipales et de la communication qui, à mon initiative, ont réalisé un travail de grande qualité avec cet ouvrage et l'exposition, décalée à l'année prochaine en raison de la situation sanitaire. Ce projet sera aussi l'occasion de lancer un parcours touristique numérique en réalité augmentée autour de notre mémoire.

Je vous invite à découvrir cet épisode de la bataille de Champigny, qui marque à jamais notre histoire locale et fait partie intégrante de notre histoire nationale et européenne.

Laurent JEANNE,
Maire de Champigny-sur-Marne
Vice-président du Territoire
Paris Est Marne et Bois
Conseiller régional d'Île-de-France



: SOMMAIRE :



PAGES

6-7

PAISIBLE VILLAGE,
PROCHE DE PARIS



PAGES

8-9

L'ENTRÉE
EN GUERRE



PAGES

10-11

L'ÉVACUATION
DE CHAMPIGNY



PAGES

12-14

RÉFUGIÉS DANS
PARIS ASSIÉGÉE

EN CAHIER CENTRAL

LA BATAILLE DE CHAMPIGNY,
LE PANORAMA



PAGES

15-17

UN VILLAGE
EN RUINES



PAGES

18-19

« NY FER, NY FEU,
RIEN NE ME PEULT »



PAGES

20-23

LES MONUMENTS
ET LA MÉMOIRE



PAGES

24-26

L'HISTOIRE,
AUJOURD'HUI

CHRONOLOGIE

1870

21 juin

Début des tensions diplomatiques entre Napoléon III et Guillaume I^{er} de Prusse, autour de la candidature du neveu de Guillaume I^{er} au trône d'Espagne.

19 juillet

La France déclare la guerre à la Prusse.

Août

Premiers combats sur le front de l'Est.

1^{er}

septembre

Défaite française à Sedan et chute du Second empire.

4 septembre

Proclamation de la III^e République.

12-15

septembre

Évacuation de Champigny face à l'avancée prussienne.

19 septembre

Début du siège de Paris.

7 octobre

Le ministre de l'Intérieur et de la Guerre Léon Gambetta quitte Paris en ballon pour rejoindre Tours et reformer des armées supplémentaires.

30 novembre

– 2 décembre

Bataille de Champigny.

Il y a 150 ans, « l'année terrible »

« UN PEUPLE QUI OUBLIE SON PASSÉ SE CONDAMNE À LE REVIVRE »¹.

Alors que l'actualité nous confronte à des réalités douloureuses, pourquoi revenir 150 ans en arrière, sur des événements presque oubliés ? Que peut nous apprendre 1870, ce conflit franco-allemand qui engendra les guerres mondiales du 20^e siècle ? Que retenir du vécu et des souffrances des Champinois de l'époque ? 1870, c'est « l'année terrible »², qui naît d'enjeux politiques intérieurs et européens. Un rapport de force sous-évalué par les Français, motivé par l'ambition allemande d'aboutir à l'unité nationale. Des forces

allemandes qui avancent au gré de la débâcle sanglante des armées françaises, et assiègent Paris, des mois durant.

1870, c'est la chute de l'Empire et l'avènement, le 4 septembre, de la III^e République française. Le 19^e siècle, si brillant et bouillonnant d'évolutions, s'échoue sur la guerre, et s'achève dans le sang fratricide de la Commune de Paris, en 1871.

« Champigny la Bataille » porte l'histoire d'un village balayé par la guerre, où se déroula l'un des plus violents combats de 1870, pour la défense de Paris. Du 30 novembre au 2 décembre, une lutte à perte, mais une « défaite glorieuse » qui sauve l'honneur. Les Champinois ont dû fuir, abandonner leur domicile, tous leurs biens,... tout laisser et partir. Se réfugier à Paris, qui bientôt sera assiégée.

« *Ny fer ny feu, rien ne me peult* »

devient la devise de Champigny, forgée dans sa capacité à vaincre les épreuves, à reconstruire et apaiser. Champigny la battante. La ville se relève et renaît plus grande, plus forte, à même d'accueillir les développements urbains de la fin du siècle.

L'Histoire nous apprend, toujours. Européenne, nationale, locale, elle a tissé ce que nous sommes collectivement, ce que notre ville nous raconte d'elle, ce qu'elle partage avec ses habitants, au coin des rues et au détour des monuments... ♦

¹ Citation de l'homme d'État britannique Winston Churchill.

² Recueil de poèmes de Victor Hugo, publié en 1872, relatant l'année 1870.

1871

18 janvier

Proclamation de l'Empire allemand (II^e Reich) au château de Versailles.

28 janvier

Capitulation de Paris et signature de l'armistice franco-allemand.

Février

Retour des réfugiés champinois dans leur village.

18 mars

Premières insurrections de la Commune de Paris.

10 mai

Traité de paix de Francfort qui met fin à la guerre.

21 au 28 mai

Semaine sanglante : répression des insurgés communards par le gouvernement Thiers qui met fin à la Commune de Paris.

1873

Inauguration à Champigny de l'obélisque du monument franco-allemand (complété par un ossuaire et une crypte en 1878).

PAISIBLE VILLAGE, proche de Paris

Avant que n'éclate le conflit franco-allemand, Champigny est un village. Un petit coin de campagne paisible, à quelques lieues du bouillonnement de la capitale parisienne.

UNE PETITE BOURGADE : en 1868, Champigny est ainsi présentée par Adolphe Joanne dans le guide *Les environs de Paris*. Le village est alors constitué de trois hameaux distincts, correspondant aux domaines des châteaux : le centre, Cœuilly, le Tremblay. Les Campinois sont un peu plus de 2 300 habitants. Nombre d'entre eux vivent au « centre-ville » implanté en parallèle de la Marne, le long de la grande rue (actuelle RD4), et autour de l'église Saint-Saturnin. De cette période pré-1870, il ne reste aujourd'hui que l'église et quelques rues pavées situées entre la route

départementale et la rue Albert-Vinçon, et à Cœuilly. La vie rurale s'organise autour de l'agriculture. Les vignes cèdent peu à peu du terrain aux maraîchages. Et les bords de Marne, inondables, sont réservés aux pâturages ; pour exemple, le pré aux vaches (aujourd'hui le long du parc du Tremblay), accueille le troupeau de la ferme Beauséjour située à Nogent, de l'autre côté de la Marne. Dans les registres municipaux, les sujets liés au travail du garde champêtre et du garde-messier, véritable gardien des moissons, sont en bonne place. Nichée au creux de la Marne, Champigny reste éloignée des essors industriels. Le moulin, les carrières de calcaire et les fours à chaux complètent l'activité agricole.

Pour relier Paris, depuis 1842, le pont de Saint-Maur permet de franchir la Marne, en plus du pont de Joinville. Le chemin de fer dessine le paysage mais ne désenclave pas la ville : construit en 1857, le viaduc de Nogent accueille le passage de la ligne Paris Est-Mulhouse (actuel RER E) ; en 1859, la ligne de Vincennes (actuel RER A) s'arrête à Saint-Maur.

La guerre de 1870, dont la célèbre bataille de Champigny, détruiront la majeure partie du village, pour faire place ensuite à une ville, plus grande et moderne. ♦

L'une des premières représentations de Champigny, dessinée par un Allemand avant la bataille de 1870.





Charme champêtre

Dans un écrit de 1759, Diderot témoigne de son admiration pour les bords de Marne campinois : « *l'imagination aura peine à rassembler plus de richesse et de variété que la nature n'en offre là* ».

Au milieu du 19^e siècle, arrivent les premières maisons de villégiatures ; on goûte au calme d'une nature préservée, aux plaisirs du canotage et aux joies des guinguettes (où l'on danse en évitant le paiement de l'octroi sur le vin), ... Les lieux inspirent de nombreux artistes peintres, impressionnistes notamment, dont Claude Monet.



EXTRAIT DE CARTE POSTALE.

C'est à partir du 19^e siècle que les Parisiens commencent à apprécier le cadre bucolique de la Marne.



PARIS, CAPITALE DU 19^e SIÈCLE

Le 19^e est le siècle de grandes mutations : les sciences (Pasteur,...), les arts (la musique de Chopin, Berlioz... ; la littérature avec Lamartine, Stendhal, Balzac... et bien sûr Hugo ; les tableaux de Delacroix, Géricault, puis Manet, Cézanne...), la politique (débats d'idées, République...), l'information (début de la grande presse), l'urbanisation, l'industrie, les transports (chemin de fer...),...

Pour moderniser Paris, Napoléon III, empereur depuis 1852, lance en 1855 les travaux du baron Haussmann qui métamorphosent l'allure et l'organisation des rues de Paris.

PHOTOGRAPHIE. Lancé en 1861 - inauguré en 1875 - le chantier de l'opéra Garnier est emblématique de l'architecture du Second empire.

”

**Supprimer
la distance,
c'est augmenter
la durée du temps.
Désormais,
on ne vivra pas
plus longtemps ;
seulement, on vivra
plus vite.**

✦ ALEXANDRE DUMAS (1802-1870)

”



0

Les tensions
en Europe vues
par la *Carte drôlatique
d'Europe pour 1870.*

L'illustrateur-caricaturiste
Paul Hadol utilise
l'anthropomorphisme :
félin suédois, ourson
irlandais et stéréotypes
de l'époque tels que
le casque à pointe
des Prussiens, et la France
« qui repousse les
envahissements de la
Prusse qui avance une
main sur la Hollande,
l'autre sur l'Autriche. »



L'ENTRÉE EN GUERRE

Deux monarques, deux logiques, deux ambitions s'affrontent.
Après six semaines de combats contre la Prusse et les États allemands
du sud, la France bascule dans la défaite et change de régime politique.

CÔTÉ FRANÇAIS, l'empereur Napoléon III, malade, conforté par un récent plébiscite populaire, reste figé dans la défense du prestige de l'Empire français. Son armée, inférieure en nombre et en technique, inadaptée à la guerre moderne, est épuisée par des interventions coûteuses (La Crimée 1854, Le Mexique 1861-1867). Côté allemand, le roi Guillaume I^{er} de Prusse (Allemagne du Nord) et son chancelier Otto von Bismarck, rêvent d'un empire allemand. En rapprochant les États du Sud (Bavière, Wurtemberg, Saxe...) et la Prusse par un pacte militaire, l'union se dessine face à « l'ennemi héréditaire » commun : la France... reste le déclencheur. La candidature du neveu de Guillaume I^{er} au trône d'Espagne menace la France d'encerclement diplomatique. Napoléon III en exige le retrait ; une fois sa demande acceptée, il demande un renoncement définitif, cette fois refusé. La réponse écrite de Guillaume I^{er}

– la dépêche d'Ems – est remaniée par Bismarck le 13 juillet dans l'optique de « produire (...) là-bas sur le taureau gaulois l'effet du drapeau rouge ». Le 19, les autorités françaises déclarent officiellement la guerre à la Prusse, pour l'honneur. Août 1870, les troupes prussiennes envahissent l'Est de la France. Les soldats français vont de combats en défaites, de corps à corps en champs de ruines : Wissembourg, Reichshoffen, Froeschwiller-Woerth, Forbach-Spicheren, Gravelotte... Dès le 20, l'effort se concentre sur le dernier verrou qui protège Paris, la place forte de Metz encerclée jusqu'au 28 octobre. Une mauvaise manœuvre, et l'armée française se trouve piégée à Sedan, à la frontière belge. L'état-major capitule le 1^{er} septembre. L'empereur est fait prisonnier le 2. L'armée allemande poursuit sa marche triomphale vers la capitale, qui ne cède pas... ♦

— 4 SEPTEMBRE PROCLAMATION DE LA III^e RÉPUBLIQUE

Le désastre de Sedan provoque une onde de choc dans l'opinion publique française. Le 4 septembre, les Parisiens envahissent la Chambre des députés. Le député Léon Gambetta, figure du Parti républicain, proclame la République devant l'hôtel de ville de Paris : « (...) cette révolution est faite au nom du droit et du salut public. Citoyens, veillez sur la cité qui vous est confiée. » Les députés républicains de Paris forment un gouvernement de la Défense nationale, et poursuivent la guerre. Un changement de régime qui s'est déroulé de manière pacifique.

Le poids de la défaite

30 kilos pèsent sur le dos de chaque soldat : sac en cuir, couverture, toile de tente, mâts et piquets de tente, gamelle individuelle, bidon, quart, musette de toile blanche, cartouchière, giberne, fusil Chassepot avec son sabre-baïonnette, et... 90 cartouches réparties en dix paquets... bien trop lourd pour les combats ! Et bien trop voyant le pantalon « rouge garance ». Ajouté aux erreurs tactiques, difficile de mobiliser les appelés. En août : 235 000 hommes côté français face à 500 000 soldats allemands. ♦

Extrait de la gravure de Maurice Toussaint
→



Prussiens ou Allemands ?

Au début de la guerre, la Prusse dirige la Confédération de l'Allemagne du Nord (qui comprend la Saxe). Elle a conclu un pacte militaire avec les États indépendants d'Allemagne du Sud dont la Bavière et le Wurtemberg qui disposent de leurs propres troupes, sous commandement prussien. Tous seront intégrés à l'empire allemand proclamé en 1871. Par convention, les historiens parlent de conflit « franco-allemand » pour la guerre de 1870-1871. ♦



Casque à pointe de l'armée prussienne, conçu en cuir bouilli pour se protéger des attaques au sabre



Ça tombe comme à Gravelotte

EXPRESSION. Se dit d'un gros épisode de pluie ou de grêle, ou d'une série de mauvaises nouvelles. Les 16 et 18 août 1870, lors de la bataille de Gravelotte (Est de la France), une pluie d'obus et de balles a envahi le ciel.

”



→
La deuxième attaque bavaroise sur le village de Bazeilles féroce ment défendu.
Peinture de Carl Röchling, 1894





L'évacuation DE CHAMPIGNY

Début septembre 1870, les troupes allemandes victorieuses à Sedan marchent sur Paris. Les Champinois doivent évacuer leur village dans la hâte pour se réfugier, pour la plupart, derrière les forts et les murs, construits en 1840-1845, de la capitale.

« **FRANÇAIS, LA PATRIE EST EN DANGER !** » Le 5 septembre 1870, au lendemain de la proclamation de la République, le nouveau gouvernement de la Défense nationale sonne le glas. La défaite de Sedan et la capitulation de l'empereur Napoléon III ont ouvert la route de Paris aux armées allemandes. Elles sont à l'approche, Paris se prépare au siège. Dans les rues de la capitale, les exercices militaires s'intensifient. Pourtant inimaginable jusqu'alors, la menace de l'invasion est dans tous les esprits. Tandis que les Parisiens

↑
Entrée dans Paris
des habitants de la banlieue
(gravure de Andrieux).

les plus aisés se ruent dans les gares pour rejoindre la province, d'autres décident de rester, prêts à défendre Paris. À Champigny, comme dans toutes les communes de la banlieue, les habitants reçoivent l'ordre d'évacuer le village avant que les ponts de la Marne et les routes ne soient coupés. Quelques-uns résistent, espérant sauver leur maison, d'autres partent dans leur famille. La majorité fuit vers la capitale fortifiée. Dans ce contexte exceptionnel, la municipalité de Champigny apporte une première aide d'urgence aux plus démunis. Tous ignorent encore pour combien de temps ils seront hors de chez eux. Surtout, personne ne s'imaginerait pris au piège dans la capitale... ♦

”
La situation est grave. Il ne faut pas se le dissimuler. Ainsi, nous sommes décidés à faire appel à toutes les forces vives de la Nation.

{...} EXTRAIT de la proclamation
du Conseil des ministres aux Français,
publiée dans *Le Petit journal*
du 5 septembre 1870.

”

l'urgence

Percée
des armées allemandes
en 15 jours

SEDAN

frontière franco-belge

Marne

PARIS

Seine

à nourrir

« Deux grandes choses m'appellent. La première, c'est la République. La seconde, le danger (...) Quel est mon devoir ? C'est le vôtre, c'est celui de tous. Défendre Paris, garder Paris. »

● VICTOR HUGO de retour à Paris le 4 septembre 1870 après 19 ans d'exil dans les îles anglo-normandes (extrait de l'allocution au peuple).

Les Campinois quittent le village

Premiers jours de septembre 1870, la peur gagne Champigny. La municipalité et ses 2 000 habitants reçoivent l'ordre de quitter le village pour aller se protéger derrière les fortifications parisiennes. Préoccupé par la situation des Campinois, le conseil municipal vote une première aide pour secourir les plus démunis :

« Vu l'urgence qui nous oblige à nourrir environ 125 femmes et enfants, sans aucune ressource maintenant, et à plus forte raison lorsqu'ils seront recueillis dans Paris, (...) nous avons voté la somme de 2 000 francs à prendre sur le budget de 1870. »*

Avant de partir, il faut aussi soustraire les récoltes à l'ennemi, vendre le bétail...

Aux quatre coins du village, hommes, femmes et enfants ramassent leurs objets les plus précieux, chargent la charrette à bras ou à cheval de vivres et de meubles. On part à pied par la grand-route passant par Joinville, Vincennes et le village de Bercy. Aux portes de la capitale, il faut patienter. Des milliers de banlieusards arrivent de partout. L'accueil des réfugiés s'organise... ♦

* Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal du 11 septembre 1870.

Paris coupe les ponts

Entre le 12 et le 15 septembre 1870, l'armée française fait sauter le pont de Champigny, qui relie le village au quartier de Champignolles, et tous les ponts de la Marne. Depuis plusieurs jours, la perspective du siège de Paris se précise et l'autorité militaire a ordonné la destruction de tous les axes de communication : ponts, routes et voies ferrées. Il s'agit à la fois de protéger les habitants des opérations militaires et d'empêcher les Allemands d'atteindre la rive droite. Du pont créé en 1842, il ne demeure plus après l'explosion que les trois piliers en pierre, le tablier de bois est totalement détruit. ♦

Femmes

Ruines du pont de Champigny (photo), détruit par l'armée française mi-septembre 1870 avant l'arrivée des troupes allemandes.



et enfants

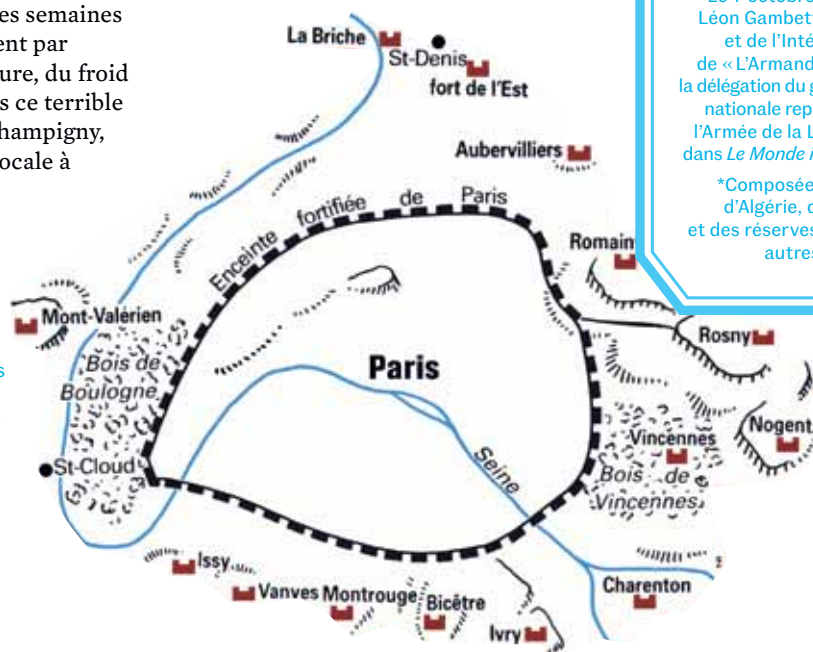
RÉFUGIÉS DANS PARIS ASSIÉGÉE

Le 19 septembre, la capitale est totalement encerclée. Parmi les deux millions de personnes piégées, plus de 2 000 Campinois, adultes et enfants, vont apprendre à vivre, puis survivre, avec l'aide de leur municipalité, pendant quatre longs mois.

« IL N'Y A PAS DE SIÈGE DE PARIS POSSIBLE », assurait le 4 septembre le sénateur Marie-Denis Larabit, ancien secrétaire adjoint du Comité des fortifications. Quinze jours plus tard, les habitants de la capitale entendent pour la première fois le bruit des canons : les forces allemandes, dirigées par le général Von Moltke, encerclent la « Ville Lumière » et ses forts extérieurs. L'ennemi est là, à seulement 10 km... Protégés par les fortifications armées, près de deux millions de civils et 450 000 combattants attendent l'attaque, déterminés à se défendre. Mais l'État-major prussien a un autre plan : vaincre par l'épuisement des ressources et des forces de l'adversaire ! Au fil des semaines et des mois, les assiégés finissent par souffrir du manque de nourriture, du froid puis des bombardements. Dans ce terrible contexte, la municipalité de Champigny, qui poursuit l'administration locale à

Paris, apporte en cas de nécessité un secours alimentaire et matériel, et suit la situation de chaque famille campinoise réfugiée : l'instruction des enfants, les besoins en soins des malades, l'engagement des hommes... Le 28 janvier, menacé par la famine, Paris capitule et signe l'armistice dix jours après la proclamation de l'Empire allemand à Versailles. Pendant le siège, des Parisiens, des Campinois auront tenté de se rendre sur les fortifications pour suivre l'une des plus grandes tentatives de rompre l'encerclement de Paris : la bataille de Champigny ! ♦

→ En septembre 1870, la défense de Paris est assurée par un mur d'enceinte avec 94 bastions, six forts sur la rive gauche, huit sur la rive droite, ainsi que trois forts à Saint-Denis. Les jours précédents le siège, d'importants travaux sont entrepris en urgence et les fortifications sont armées.

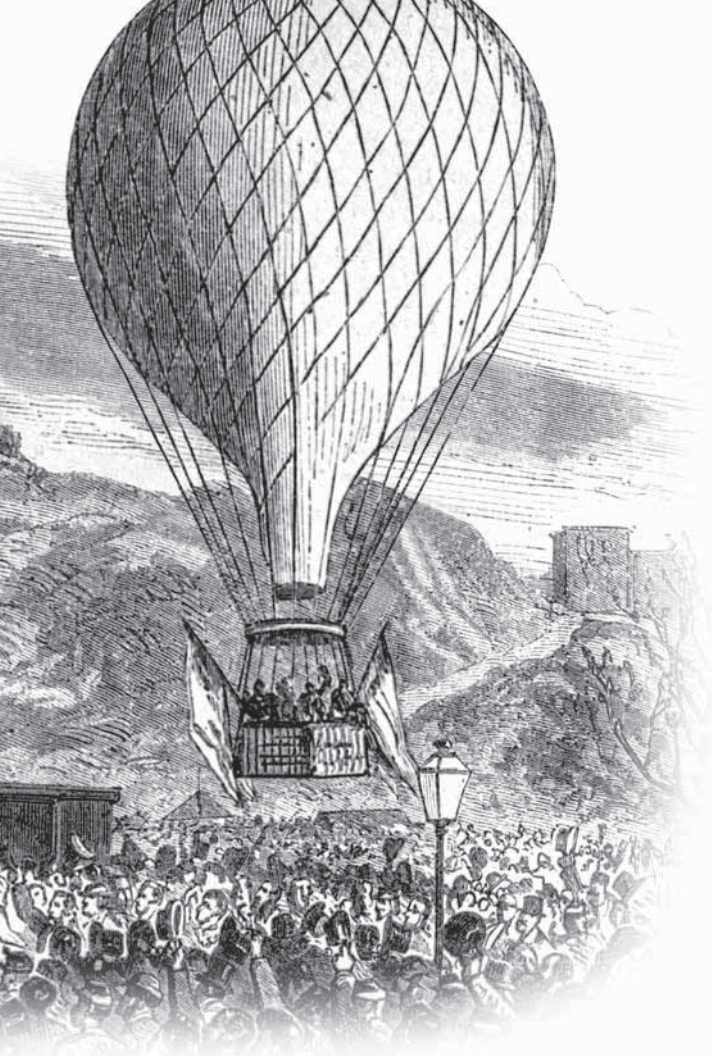


Communiquer avec l'extérieur

Dès le début du siège, les Allemands coupent les lignes télégraphiques. Pour communiquer avec la province, Paris cherche différentes méthodes. Parmi les plus illustres, les ballons à gaz - inventés en 1783 -, fabriqués à l'atelier de la gare d'Orléans. La capitale a également recours aux pigeons voyageurs, ballons de baudruche et boules de Moulins immergées dans la Seine en amont de Paris.

Le 7 octobre, place de Montmartre, Léon Gambetta, ministre de la Guerre et de l'Intérieur, s'envole à bord de « L'Armand Barbès » pour rejoindre la délégation du gouvernement de la Défense nationale repliée à Tours, et organiser l'Armée de la Loire*. (Ici, gravure parue dans *Le Monde illustré* du 15 octobre 1870)

*Composée de troupes rappelées d'Algérie, de soldats des dépôts et des réserves, et renforcée par quatre autres corps d'armée.



L'ADMINISTRATION CAMPINOISE

Repliée dans la capitale, la municipalité de Champigny suit 600 Campinois réfugiés, dont 300 enfants. Grâce au « bouche-à-oreille », elle tient un « état des adresses connues des habitants de Champigny à Paris », dont les familles Bessault, Chaponet, Charpentier... La plupart sont installés dans des logements réquisitionnés dans les quartiers Est et centre. En parallèle des actes d'état civil, le maire Prévost-Rousseau tient dans un carnet la situation de chaque famille reçue, ses besoins et les secours apportés - bons alimentaires et vestimentaires, aide en cas de maladie - en veillant à ce que les enfants aillent à l'école et que les hommes s'engagent dans la Garde nationale.



« INSTRUIS-TOI... »

Pour savoir conserver ton indépendance et ta liberté »
Tel va être le principe de l'école républicaine. « *Pourquoi la France a-t-elle perdu la guerre ?* », s'interroge-t-on au lendemain de la défaite. Les soldats français étaient moins nombreux, moins préparés. Mais surtout, pointe la presse, certains ne comprenaient pas les ordres, ne parlant que leur langue régionale, et souvent ne savaient pas lire. Pour y remédier, la III^e République met en place en 1881-1882 les lois Jules Ferry, du nom du ministre de l'Instruction publique. C'est la naissance de « *l'école laïque, gratuite et obligatoire* ».



Nombre de pères de famille et de jeunes hommes campinois rejoignent les effectifs de la Garde nationale sédentaire: 300 000 civils qui ne savent pas combattre et ignorent presque tout des règles militaires. Leur mission: maintenir la tranquillité et la sécurité civile dans les rues de Paris. Ce sont des commerçants, artisans, ouvriers, cultivateurs, etc. Certains ne survivront pas. (Ici gravure Garde national descendant de garde, de Pierre Verdel)



”

**Tout le monde est
soldat à sa manière.
Je suis à la tête de mon
encrier, de ma plume,
de mon papier...**

◆ GEORGE SAND, extrait d'une lettre
adressée à sa fille
Solange le 13 décembre 1870

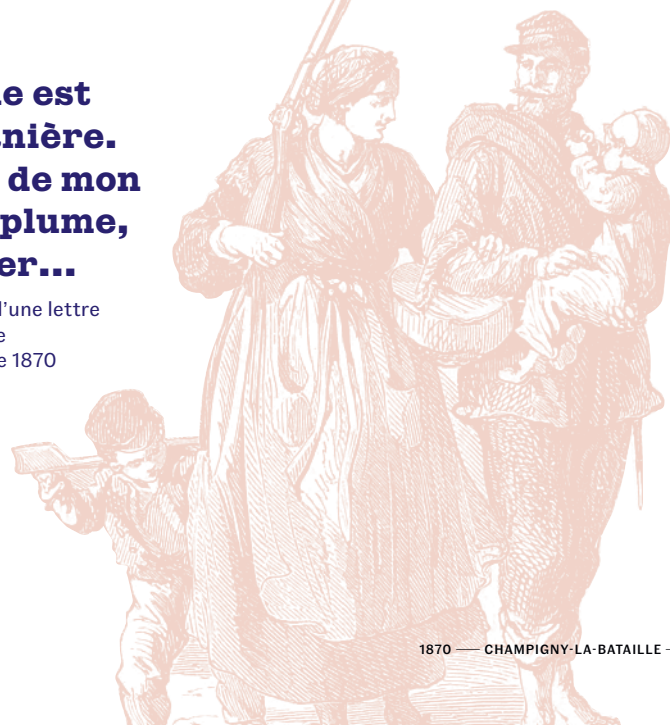
”

ÉMANCIPATION DES FEMMES

Pendant la guerre de 1870, des femmes sont amenées à prendre de nouvelles responsabilités. Elles doivent trouver de la nourriture malgré la pénurie; elles fondent les ambulances, soignent les soldats; elles prennent la plume pour dénoncer la guerre, défendre la République; elles servent de messagères, accompagnent les troupes au front et malgré les interdictions, participent au combat en tant que Franc-tireuses. Un épisode d'émancipation vite oublié jusqu'aux luttes du 20^e siècle.

↑

Au-delà de son courage lors de la bataille de Champigny, Louise de Beaulieu participe à établir des ambulances pour soigner les blessés. (Ici chromolithographie des Chocolats Louit)



”

Ce n'est même plus du cheval que nous mangeons. C'est peut-être du chien. C'est peut-être du rat ? Je commence à avoir des maux d'estomac. Nous mangeons de l'inconnu.

◆ VICTOR HUGO, *Mémoires*

”

Les réalités quotidiennes du siège

Piégés entre les murs de la capitale, les Campinois, comme toute la population parisienne, se retrouvent progressivement menacés. Près de 65 000 personnes (contre 22 000 l'année précédente) décèdent entre le 19 septembre 1870 et le 25 février 1871.

Famine

Dès le début du siège, la mairie de Paris ouvre des boucheries et cantines municipales qui délivrent des denrées en échange de bons. Mais au fil des semaines, tout vient à manquer : la viande, le pain, le blé... Menacés par la famine, des habitants finissent par se nourrir de ce qu'ils trouvent dans la rue : chats, chiens, rats...

Froid

Privée de bois et de charbon, sans gaz pour se chauffer, la population subit la rigueur exceptionnelle de l'hiver 1870-1871. La nuit, les températures baissent jusqu'à -12°C dans des rues plongées dans l'obscurité.

Maladies

En quelques mois, le taux de mortalité double à Paris, en majorité des enfants et des personnes âgées. En cause : les affections pulmonaires provoquées par la malnutrition, le froid et l'eau non potable*, et les épidémies. Le registre municipal de Champigny fait état d'une vingtaine de décès, dont sept des suites de la variole : Marie-Aglée Vanaker, 1 an 1/2 ; Eugène Florentin Vignon, 4 ans ; Eugène Letrémy, 16 ans...

* L'approvisionnement en eau potable coupé, les habitants sont contraints de boire l'eau de la Seine.

Bombardements

À partir du 5 janvier 1871, la population est victime de bombardements incessants dans différents quartiers : Montrouge, Luxembourg, Panthéon... Partout, hôpitaux, monuments publics, maisons et immeubles sont en feu. Face au danger, les habitants se réfugient dans les caves. À l'étranger, c'est l'indignation. ◆



400 civils parisiens, parmi lesquels femmes et enfants, périssent lors des bombardements de Paris du 5 au 19 janvier 1871. (Ici, photo de la place de Saint-Cloud, dans le 16^e arrondissement).



↑
Le 30 décembre, après les antilopes, chameaux et kangourous, les deux éléphants du Jardin des Plantes sont sacrifiés pour servir de mets aux Parisiens les plus aisés. (Ici lithographie Imagerie Nouvelle).



LA BATAILLE DE CHAMPIGNY

Du 30 novembre au 2 décembre 1870,
Champigny entre dans l'Histoire. Deux jours de violents
combats transforment le village en champ de bataille.
Les peintres Édouard Detaille et Alphonse de Neuville
immortalisent cet épisode de la guerre de 1870-1871
sous la forme d'un panorama monumental, présenté à Paris.
Son succès contribue à la renommée
de « Champigny-la-Bataille ».





Le 30 novembre 1870, la 2^e armée de Paris du général Ducrot franchit la Marne. Elle se bat à Champigny, Bry et Villiers jusqu'au 2 décembre. 12 000 victimes dont 2 000 morts en trois jours. On parlera ensuite de « Champigny-la-Bataille ».

↑ La bataille de Champigny vue par le peintre allemand Albert Wirth, alors volontaire dans l'armée wurtembergeoise.

← Passage de la Marne à Joinville-le-Pont. Les troupes du général Ducrot ont installé des ponts-bateaux dans la nuit du 29 au 30 novembre 1870. Gravure parue dans le journal *L'Illustration* du 10 décembre 1870.

DEPUIS PARIS ASSIÉGÉE, le général Trochu, président du Gouvernement de la Défense nationale, décide de percer les lignes ennemies par les boucles de Marne pour rejoindre l'armée de Loire.* Il confie la mission au général Ducrot qui commande la 2^e armée de Paris. L'assaut commence le 30 novembre dès 6 heures ; à 11 heures, les Français reprennent le village de Champigny. Au prix de lourdes pertes, ils arrivent en fin de journée sur les hauteurs, à quelques pas du mur fortifié du parc de Villiers, face aux Saxons et à moins de 200 mètres du château de Cœuil où s'abritent les Wurtembergeois.

Le 1^{er} décembre, la température chute à -10 degrés. Français et Allemands font une trêve. Les docteurs Dupertuis (médecin campinois) et Bitterlin, soignent et évacuent les blessés aux côtés des Frères de la Doctrine chrétienne mandatés par la Croix Rouge. Les Français barricadent le centre de Champigny, les Allemands reçoivent du renfort et attaquent le 2 décembre au petit matin : des combats au corps-à-corps pour

chaque mètre carré. Les Français reprennent leurs positions mais ne parviennent pas à investir les hauteurs. Les combats s'arrêtent à 16 h. Le général Ducrot ordonne le repli de ses troupes épuisées et décimées le 3 décembre. La bataille de Champigny, qualifiée de « défaite glorieuse », marque les esprits : *« un souvenir réconfortant, et cette pensée consolante que nos troupiers aguerris valaient autant que les soldats si réputés de l'ennemi »*, écrira plus tard le lieutenant-colonel Rousset, historien militaire. Les peintres d'histoire Édouard Detaille et Alphonse de Neuville l'immortalisent sous la forme d'un panorama monumental. ♦

* Depuis Tours, Léon Gambetta, ministre de l'intérieur, a réorganisé trois armées - celles du Nord, de Loire, et de l'Est complétée par l'atypique armée des Vosges (que rejoint Garibaldi). L'armée de Loire tente de secourir Paris ; elle bat les Bavarois à Coulmiers le 9 novembre, reprend Orléans le 14 et se dirige vers Fontainebleau...

”

Pour moi, j'y suis bien résolu, j'en fais le serment devant vous, devant la nation toute entière : je ne rentrerai dans Paris que mort ou victorieux ! Vous pourrez me voir tomber, mais vous ne me verrez pas reculer.

● LE GÉNÉRAL DUCROT
harangue la 2^e armée de Paris

”



→ Gravure extraite
de *L'Univers illustré*
26 août 1882.

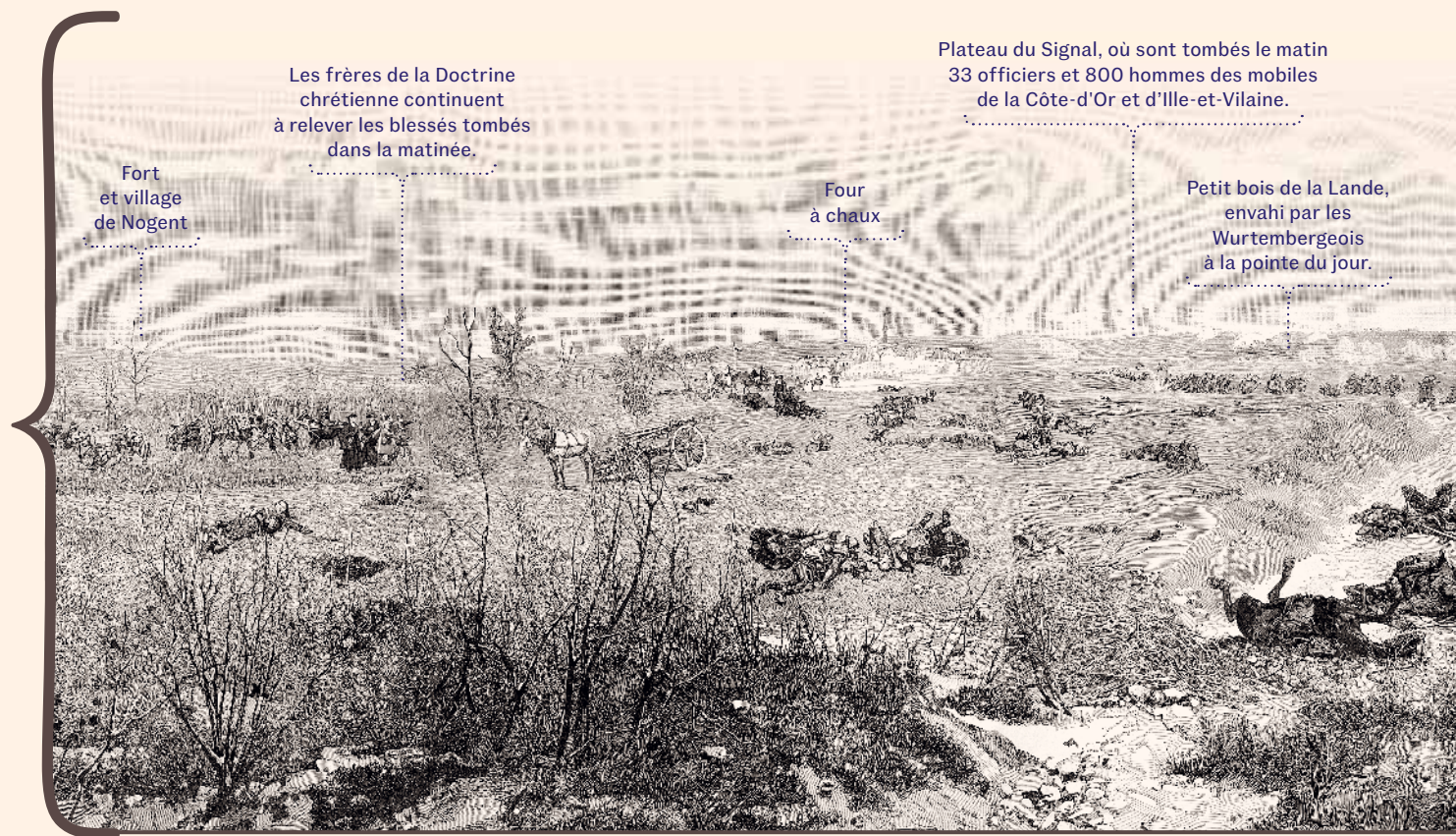
↓ Photographie de tableau
Les ambulances de la presse
à Joinville-le-Pont.



LA CROIX ROUGE : PREMIÈRE INTERVENTION HUMANITAIRE

Le 24 juin 1859, lors de la bataille de Solferino, Henry Dunant improvise un service de secours sur ses propres deniers et en appelant aux dons. Son action donne naissance au Comité international de secours aux militaires blessés, en 1863 - qui deviendra la Croix-rouge Internationale en 1876 - et à la première Convention de Genève sur les blessés de guerre. Son antenne française, la Société française de Secours aux blessés militaires (SSBM) est créée dès 1866. En 1870-1871, elle mobilise 400 comités locaux sur les champs de bataille pour soigner tous les blessés, sans distinctions ni discriminations.





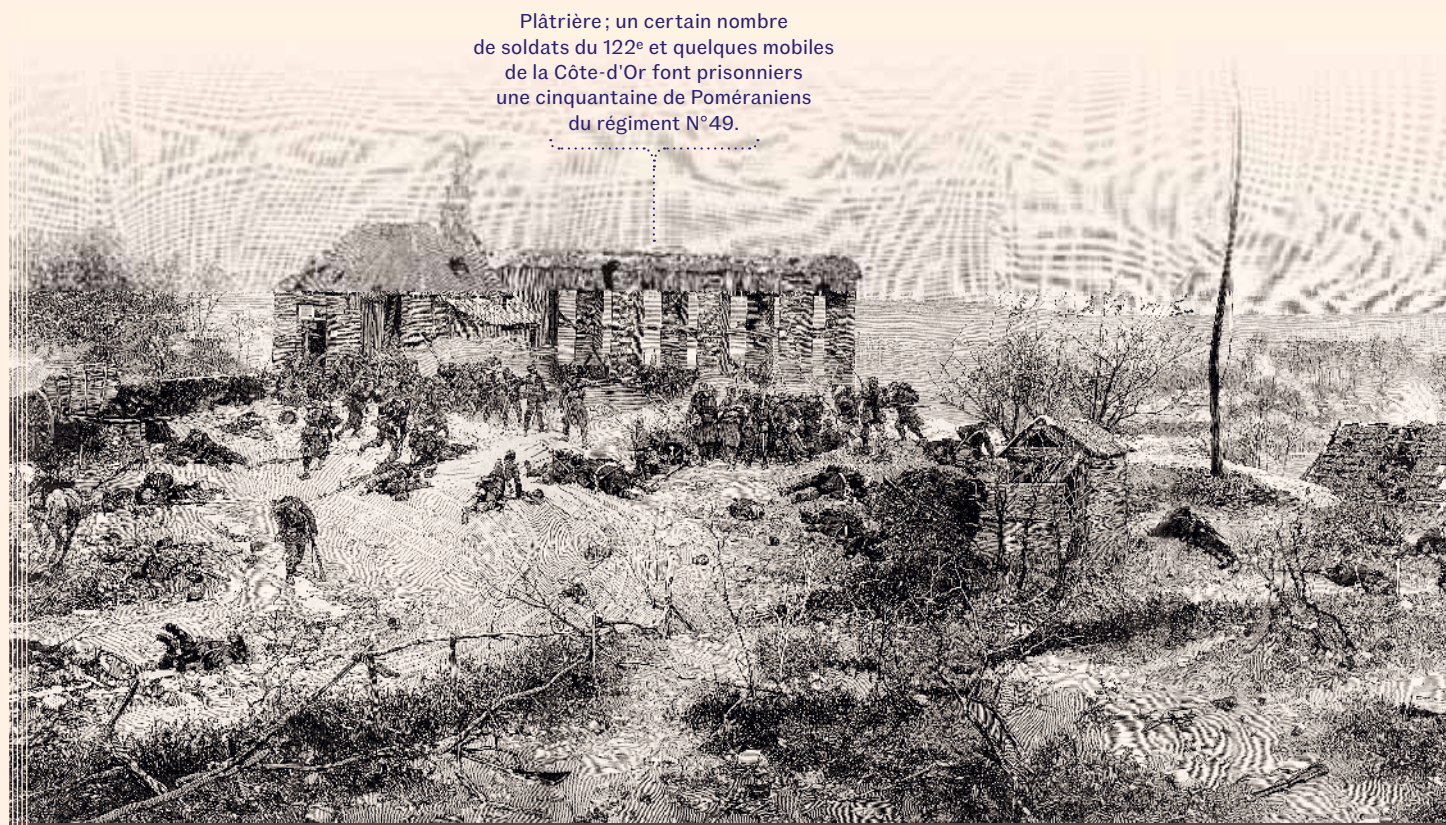
Les frères de la Doctrine chrétienne continuent à relever les blessés tombés dans la matinée.

Plateau du Signal, où sont tombés le matin 33 officiers et 800 hommes des mobiles de la Côte-d'Or et d'Ille-et-Vilaine.

Fort et village de Nogent

Four à chaux

Petit bois de la Lande, envahi par les Wurtembergeois à la pointe du jour.



Plâtrière; un certain nombre de soldats du 122° et quelques mobiles de la Côte-d'Or font prisonniers une cinquantaine de Poméraniens du régiment N°49.

Château de Villiers,
près duquel
sont des batteries
prussiennes.

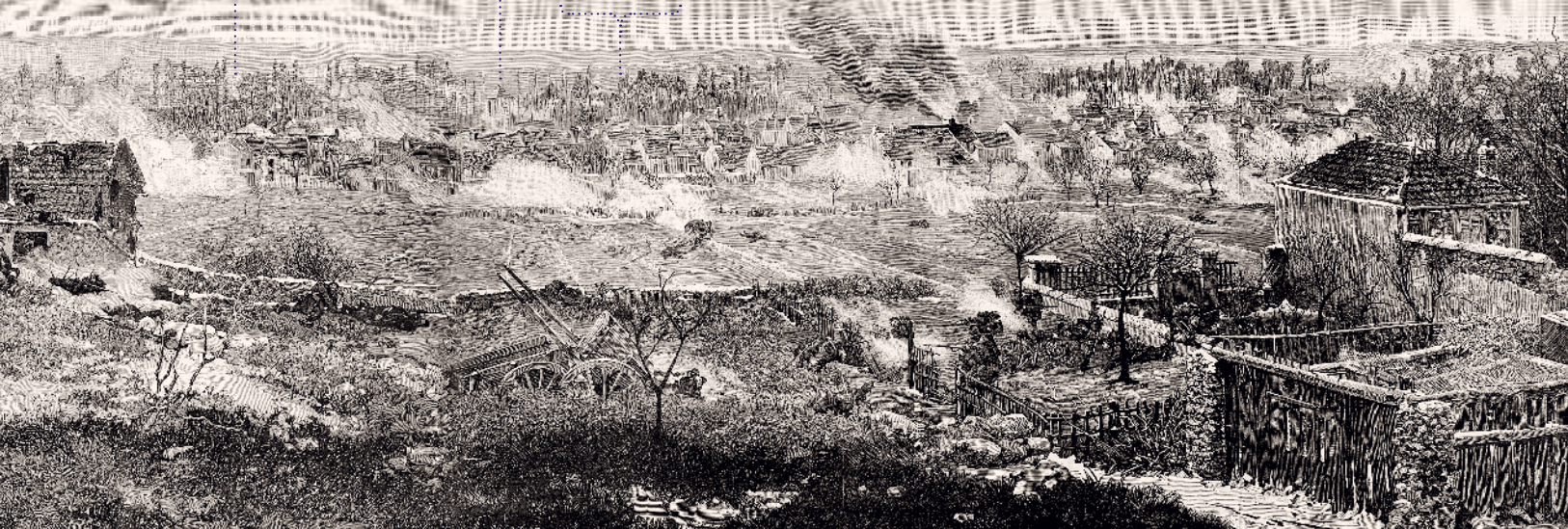
Clocher
de Villiers



Clocher
de Champigny,
occupé par
nos soldats.

Village de La Varenne
dans la presqu'île
de Saint-Maur.

Chaussée
du pont
de Champigny
occupée
par le 113^e.



Batteries
prussiennes
sur les hauteurs
de Cœuilly

Bel Air, maison isolée
sur les hauteurs de Cœuilly,
au centre des batteries
prussiennes.

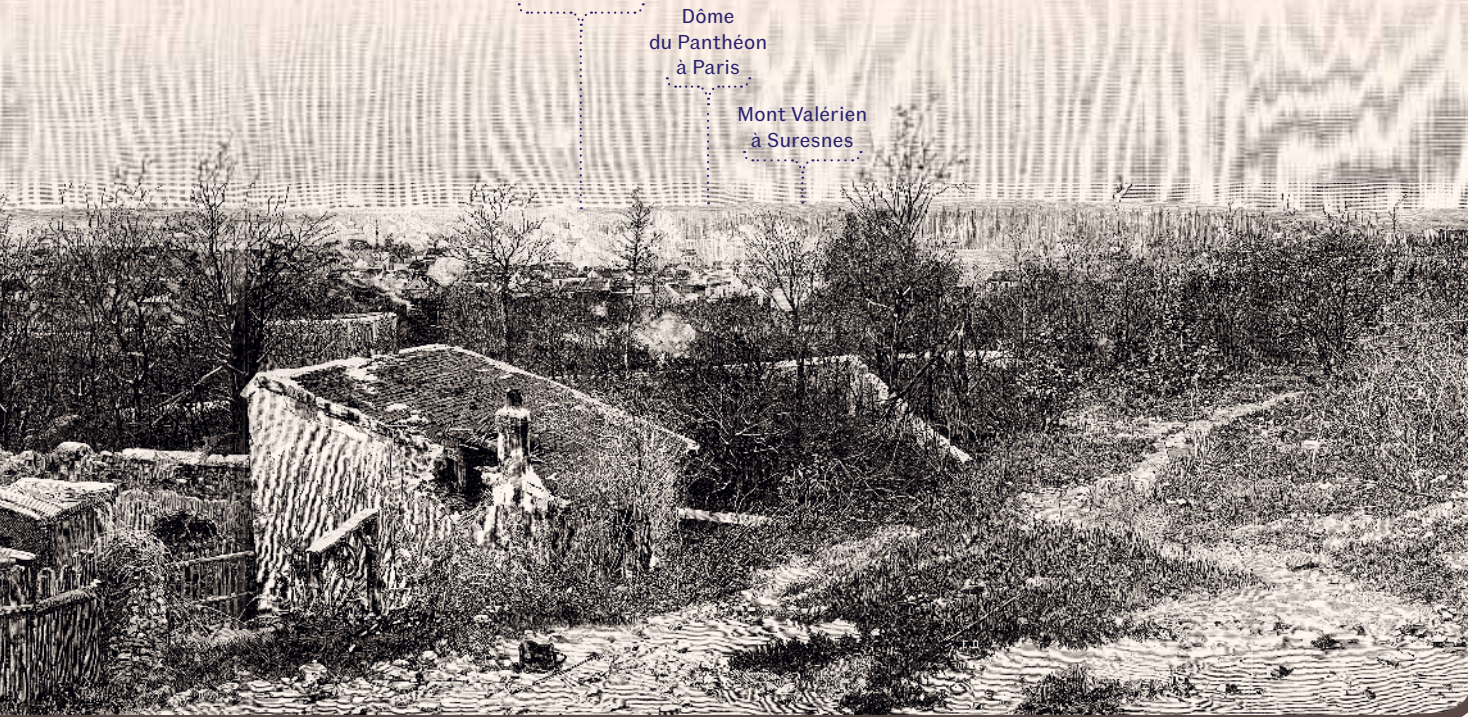
Grande maison de la Plâtrière,
prise par les Allemands le matin
et occupée par eux presque
toute la journée.



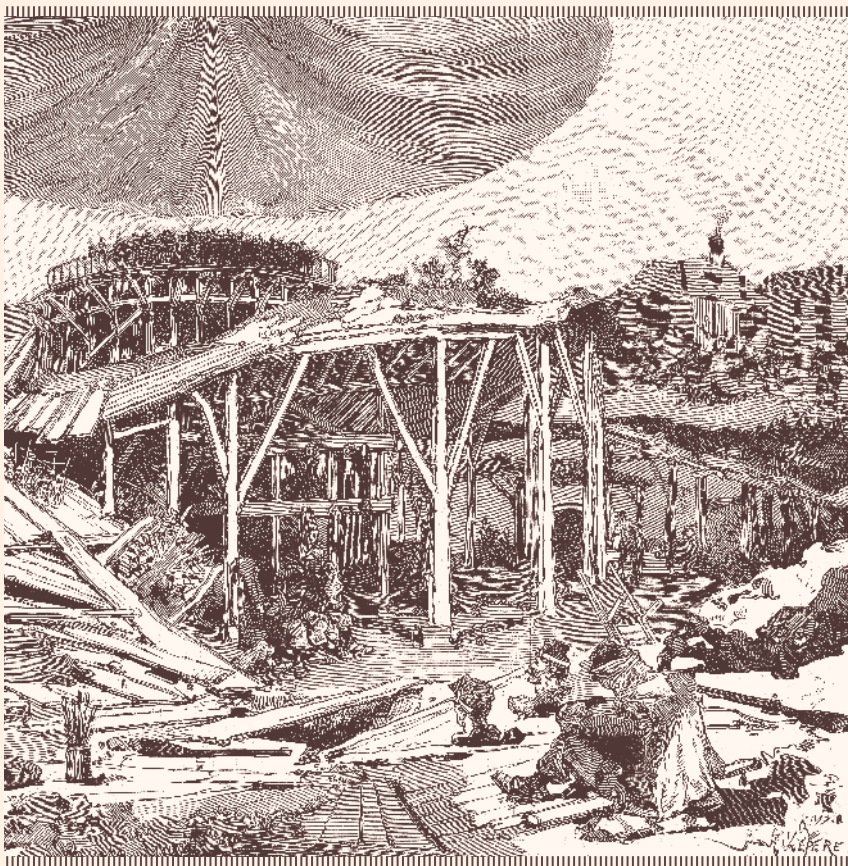
Batteries françaises
dans la plaine de Polangis
près de la route
de Joinville.

Dôme
du Panthéon
à Paris

Mont Valérien
à Suresnes



LE PANORAMA DE CHAMPIGNY



TRÈS EN VOGUE EN EUROPE
DANS LES ANNÉES 1880, le panorama est une peinture monumentale circulaire exposée dans une rotonde, spécialement construite à cet effet. Placé au centre de cet immense bâtiment de forme cylindrique, le spectateur se retrouve immergé au cœur d'une scène dans une vision à 360 degrés. Exposé par la société du Panorama national dans une rotonde rue de Berri à Paris, de 1882 à 1887, le panorama de Champigny plonge le public au cœur de la bataille, le 2 décembre 1870. Le succès du panorama de Champigny attire

les foules sur les traces de la célèbre bataille. À la fin du 19^e siècle, les panoramas disparaissent ; celui de Champigny est découpé en 65 morceaux, vendus aux enchères en 1892 et 1896. De nos jours, le panorama intégral n'est visible que dans ses versions gravées dans les années 1880-1890 et publiées dans les journaux de l'époque, à l'instar du *Monde illustré*. ♦

Édouard Detaille et Alphonse de Neuville ont chacun peint un côté de l'œuvre monumentale. Ils sont symbolisés, au milieu du tableau, par deux soldats : un clairon (à gauche, Detaille) qui reçoit d'un blessé (à droite, Neuville) une boîte de cartouches (voir page suivante).

Édouard Detaille (1848-1912)

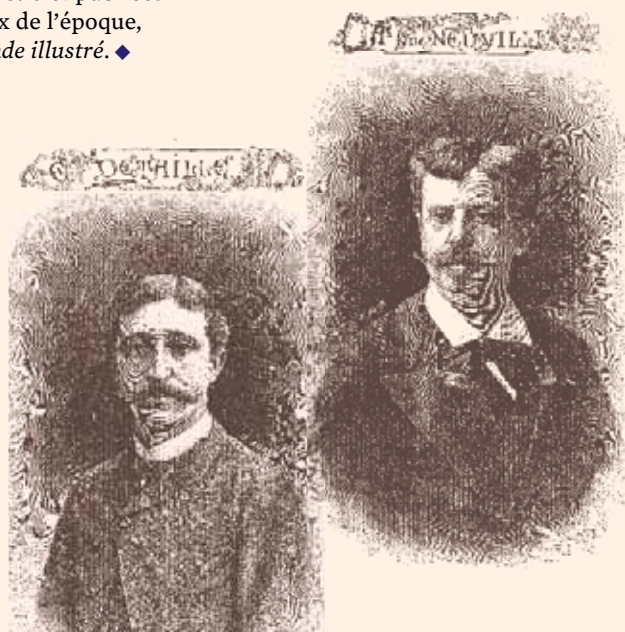
Né dans une famille bourgeoise liée à l'armée, Édouard Detaille montre très tôt une appétence pour les sujets militaires. Durant la guerre de 1870, il s'engage au 8^e bataillon d'infanterie mobile et se retrouve sous les ordres du général Ducrot. À travers ses toiles, il rend compte du quotidien de ses frères d'armes. Pendant ses multiples expéditions en Europe au cours des années 1880, il peint les armées et réalise notamment 390 dessins et aquarelles pour illustrer les *Types et uniformes de l'Armée française*. En 1892, il est nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts et participe, en 1896, à la création du musée de l'Armée à Paris.

Alphonse de Neuville (1835-1885)

Issu d'une famille aisée, Alphonse de Neuville expose ses premières œuvres, dès 1859, au Salon à Paris. Il y est médaillé et suscite l'intérêt du peintre Eugène Delacroix. Dans les années qui suivent, il collabore à de nombreuses publications, notamment les éditions illustrées de Jules Verne. Il participe à la guerre franco-allemande comme garde national à Belleville et au Bourget. Entre 1870 et 1880, il peint ses toiles militaires les plus célèbres et est nommé officier de la légion d'honneur en 1881.



Les peintres Édouard Detaille et Alphonse de Neuville se sont appuyés sur des reconstitutions photographiques pour réaliser cette œuvre monumentale de 120 mètres de long sur 9 mètres de haut.



Le fond de la giberne (1882)
fragment du panorama de la bataille de Champigny
par Alphonse de Neuville et Édouard Detaille.



De la « défaite glorieuse » au traité de paix

Après Champigny, la guerre continue. Paris vit sous les bombes depuis le 5 janvier 1871, Guillaume I^{er} proclame l'Empire allemand dans la galerie des Glaces du château de Versailles le 18 janvier.

Dès le lendemain, l'état-major parisien tente l'ultime expédition de Buzenval, sans succès, et Paris capitule le 28 janvier. Des élections se tiennent le 8 février pour légitimer la III^e République, qui négocie le traité de paix, sur fond d'insurrection avec la Commune de Paris.

Le traité de Francfort est signé le 10 mai 1871, avec ses lourdes conséquences pour la France (annexion de l'Alsace-Lorraine et indemnités de guerre)...





UN VILLAGE en ruines

Le retour des Campinois en février 1871 est un choc. Tout est quasiment détruit, des centaines de fosses regroupant des dépouilles de soldats français et allemands parsèment le territoire de la commune, et il faut cohabiter avec l'ennemi pendant de longs mois...

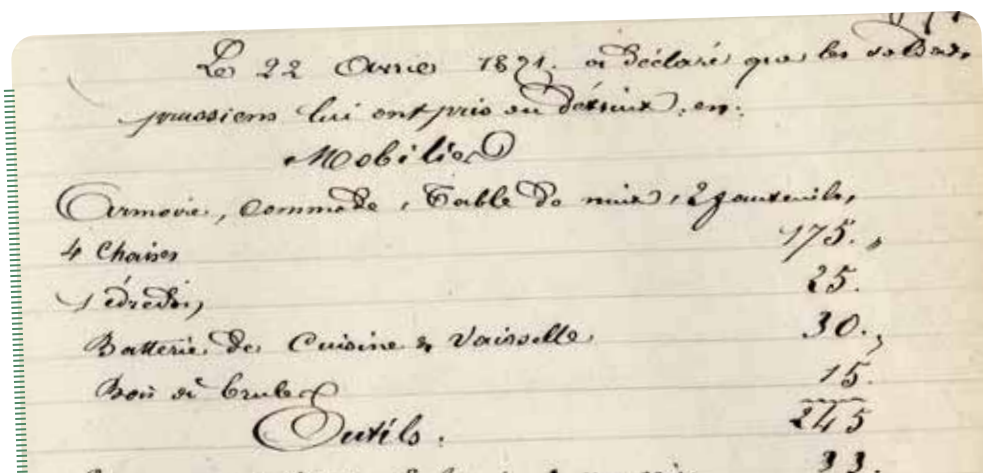
DÉCOMBRES, MAISONS SINISTRÉES ET ROUTES ANÉANTIES. C'est un spectacle de désolation auquel sont confrontés les Campinois à leur retour, en février 1871. Le bilan humain et matériel est très lourd. Les fosses communes jalonnent la ville. Des vestiges de barricades et des débris encombrant les rues, les champs sont ravagés, la plupart des édifices publics, comme l'école, sont détruits et les voies de communication sont coupées. Les propriétés des particuliers sont également saccagées

ou pillées. 74 maisons détruites au total. La première nécessité de la municipalité est de s'occuper des vivants. Il faut reloger les habitants et venir en aide aux familles démunies. La municipalité sollicite des subventions du Département de la Seine et de l'État. Des commissions sont créées pour permettre aux Campinois de déclarer leurs pertes afin d'obtenir des dédommagements. En parallèle, l'insalubrité menace, générée par les corps de soldats morts ensevelis hâtivement lors la trêve du 1^{er} décembre

et après les combats. Plus de 300 tumuli - tombes collectives ou individuelles -, mêlant les dépouilles d'hommes français et allemands, et de chevaux, sont dispersés sur tout le territoire, y compris sur les terrains des habitants. Le plus souvent, les corps sont entassés, par couche, les uns sur les autres. Les plaques métalliques d'identité n'existant pas encore en France, bon nombre de soldats demeurent inconnus et seuls ceux enterrés avec leurs effets personnels sont identifiables par leurs familles. ♦



Chaque Campinois fait état de ses biens perdus, répertoriés dans des registres municipaux de déclaration (extraits ci-contre). Certains inventaires sont actés par des huissiers. Tout y est recensé : de la brouette à la literie, en passant par la réserve d'eau, de grains...



Des fosses aux tombes militaires

1870 marque un tournant dans la gestion des dépouilles des soldats. Auparavant, les défunts étaient laissés dans les fosses communes, à même le champ de bataille. Le traité de Francfort leur confère, sans distinction de nationalité, une sépulture convenable. Cependant, les exhumations ne peuvent avoir lieu qu'après le délai de cinq ans fixé par l'article 6 du décret du 23 prairial an XII (12 juin 1804). Il est en effet impossible de déterrer les cadavres pour des raisons d'hygiène (risque de transmission de maladies infectieuses). Un inventaire des fosses est effectué par les communes pour indemniser les propriétaires dont les terrains sont occupés temporairement. En 1876, les premières exhumations commencent. L'État fait l'acquisition de terrains communaux pour la création de carrés militaires et l'aménagement d'ossuaires (dont celui de Champigny, cf p20-23). ♦

« Les deux gouvernements, français et allemands, s'engagent réciproquement à faire respecter et entretenir les tombeaux des soldats ensevelis sur leurs territoires respectifs. »

{...} ARTICLE 16 du traité de paix signé à Francfort, le 10 mai 1871. Pour la première fois, l'aménagement et la préservation des tombes de guerre sont institués.

LETTRE DATANT DU 27 MARS 1871, écrite par Monsieur Mouillebert demandant l'exhumation du corps de son fils mort au combat et enterré dans une fosse du Tremblay.

« Ce vœu est bien naturel et le dévouement de mon fils, qui s'était engagé aussitôt nos premiers revers et avant les lois militaires du mois d'août (...). La fosse des officiers n'a que dix mètres de longueur et ne contient qu'une seule rangée de corps. »

LE 29 MARS 1871, le maire de Champigny Antoine Prévost-Rousseau déboute le père de sa requête.

« Cette opération rendue matériellement impossible occasionnerait le danger de mettre la salubrité de la commune en péril. »



J'ai le regret d'être obligé de vous prier de répondre à M. le Sous-Préfet, qu'en raison des pertes énormes que la guerre m'a causées et pour lesquelles je n'ai reçu qu'une indemnité illusoire

EN SEPTEMBRE 1871, le Préfet de la Seine propose par courrier à Madame de Bully, propriétaire du château de Cœuilley, d'enfouir correctement les cadavres de chevaux présents par dizaines dans son domaine et par là même, de renoncer à toutes indemnités d'occupation temporaire. La châtelaine rejette cette offre.

Gravure
de Joseph Burn Smeeton
d'après un dessin d'Auguste
Lançon. Enterrement
des morts, tués lors
des combats, par les frères
de la Doctrine chrétienne,
à l'angle de la route
de Villiers et du chemin
du Tremblay.



L'occupation allemande

Pour faire appliquer les clauses du traité de Francfort, stipulant notamment le versement à l'Allemagne d'indemnités colossales (cinq milliards de francs-or sur trois ans), les villes de l'Est de la France et des alentours de Paris sont occupées. Pendant plusieurs mois, les Campinois vivent donc une cohabitation forcée avec l'ennemi. Des commandants de place sont nommés, dont messieurs Bechtold et Steppes, qui servent de référents et d'intermédiaires entre l'armée allemande et la municipalité. Les maisons sont réquisitionnées d'office pour loger les troupes, tout comme les vivres, les vêtements ou encore le bétail. Les officiers allemands se servent allègrement. Les Campinois se plaignent notamment du comportement scandaleux des soldats aux mœurs légères. Les ressources manquent. L'Europe se mobilise pour les Français, en distribuant notamment des semences de blé aux agriculteurs campinois qui n'ont pu planter ni récolter pendant toute la période du siège de Paris. Les stocks de bois s'épuisent, créant de vives tensions avec l'occupant. En septembre 1871, plusieurs échanges ont lieu entre le commandant Bechtold et le maire de Champigny, s'achevant par le départ des Allemands le 20 du mois. ♦

LA CENSURE

Pendant cette période, la presse française est étroitement surveillée. Toute publication est déclarée et communiquée au commandement de place ou de cantonnement allemand.

Les annonces au tambour doivent faire l'objet d'un visa préalable octroyé par les autorités. Les affiches de nature politique subissent le même sort.

Au fil des mois cependant, la surveillance s'allège.

Le 19 juillet 1871, une lettre du commandant de place Bechtold au maire Prévost-Rousseau annonce la fin de la surveillance de la presse.



”

**Il faut que l'histoire
que l'on va faire
constate le pillage
et les infamies de
la Nation allemande.**

**(...) Beaucoup de
maisons de campagne
des environs de Paris
occupées par les
troupes prussiennes
ont été pillées
et dévastées, les
meubles, les pianos,
les pendules, objets
d'art, tableaux
et même les portraits
de famille ont été
enlevés et dirigés
sur l'Allemagne.**

{...} DANS UNE CIRCULAIRE adressée au maire, le 21 février 1871, l'auteur décrit les conditions difficiles de la cohabitation avec les Allemands.

”

" N'Y FER, N'Y FEU, "

À l'issue de la guerre, Champigny offre le visage d'un vaste champ de ruines. L'urgence est alors à la reconstruction. Sous l'impulsion de la municipalité, le village va renaître de ses cendres pour devenir une ville moderne et importante de la banlieue parisienne.

AVEC L'AIDE DE L'ÉTAT, la municipalité va s'atteler à l'immense chantier de la reconstruction. Un des premiers défis est le rétablissement de la circulation. Pour soutenir les familles les plus démunies, les pères sont recrutés comme cantonniers pour dégager et réparer les voies encombrées, enlever les barricades, reboucher les tranchées, nettoyer les rues et rétablir les terres cultivables saccagées par les combats. La commune réquisitionne également l'aide des ingénieurs des Ponts et Chaussées pour mener à bien les travaux. Détruit au moment de l'avancée des Allemands vers Paris, le pont de Champigny est remis en état et doté d'un tablier métallique en

1872. L'année suivante, les berges sont rénovées. Les édifices publics ont également subi les ravages de la guerre. L'école du Centre est reconstruite en 1874, suivie de la salle des fêtes et de la nouvelle mairie avec son beffroi (ancienne mairie maintenant) à partir de 1879. L'église, durement touchée, est restaurée dans la foulée. La reconstruction marque un tournant dans l'évolution de Champigny. En parallèle, autour du centre-ville, les quartiers de la Fourchette, du Plant et du Village parisien se développent. Vers l'Est, à Cœuilly, les lotissements fleurissent. Ces mutations urbaines sont favorisées par la multiplication des transports avec l'arrivée du tramway, le raccordement au réseau ferroviaire de la Grande Ceinture

en 1877 et la construction de la gare du Plant. Avec son cadre bucolique, proche de la capitale, Champigny devient un lieu de villégiature prisé des citadins. Les loisirs y sont nombreux : guinguettes et promenade en bord de Marne, spectacles en plein air au Théâtre antique de la Nature et courses à l'hippodrome du Tremblay¹. Entre 1872 et 1901, la population est multipliée par trois, passant de 2 190 à 6 655 habitants, et dépasse les 10 000 habitants en 1910. À la veille de la Première Guerre mondiale, Champigny est devenue une ville moderne de la banlieue parisienne. ♦

¹ Théâtre antique de la Nature, actuellement rue Jacques-Richard, et hippodrome situé au parc interdépartemental du Tremblay.



RIEN NE ME PEULT "





Cartes postales. En haut : la gare du Plant ouverte aux voyageurs en 1876. À gauche : nouveau pont de Champigny en 1872 doté d'un tablier métallique. En bas : l'école reconstruite en 1874.



LES COMMUNES S'ÉMANCIPENT

Sous la III^e République, les communes s'affirment progressivement face au pouvoir central. C'est le début de la décentralisation. Les lois des 14 avril 1871 et 5 avril 1884 relatives à l'organisation municipale posent les bases de la démocratie locale, en créant un régime juridique uniforme pour l'ensemble des communes de France. Le conseil municipal règle désormais par ses délibérations les affaires locales. Le maire de l'époque, Antoine Prévost-Rousseau, élu à deux reprises, s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Artisan de la reconstruction, il amorce la modernisation et le développement de la ville, poursuivis par ses successeurs.



CHAMPIGNY-LA-BATTANTE

Champigny est fière de son histoire, qui se retrouve notamment dans sa devise rédigée en style ancien français : « Ny fer, ny feu, rien ne me peult ». Adoptée le 6 juin 1913 par le conseil municipal, elle fait allusion aux renaissances successives de la ville suite à deux destructions majeures qui ont forgé son identité. La première par les Armagnacs durant la guerre de Cent Ans ; la seconde en 1870, lors de la bataille de Champigny. Malgré les épreuves traversées, Champigny est toujours restée debout.



CHAMPIGNY-LA-BATAILLE RESTE CÉLÈBRE

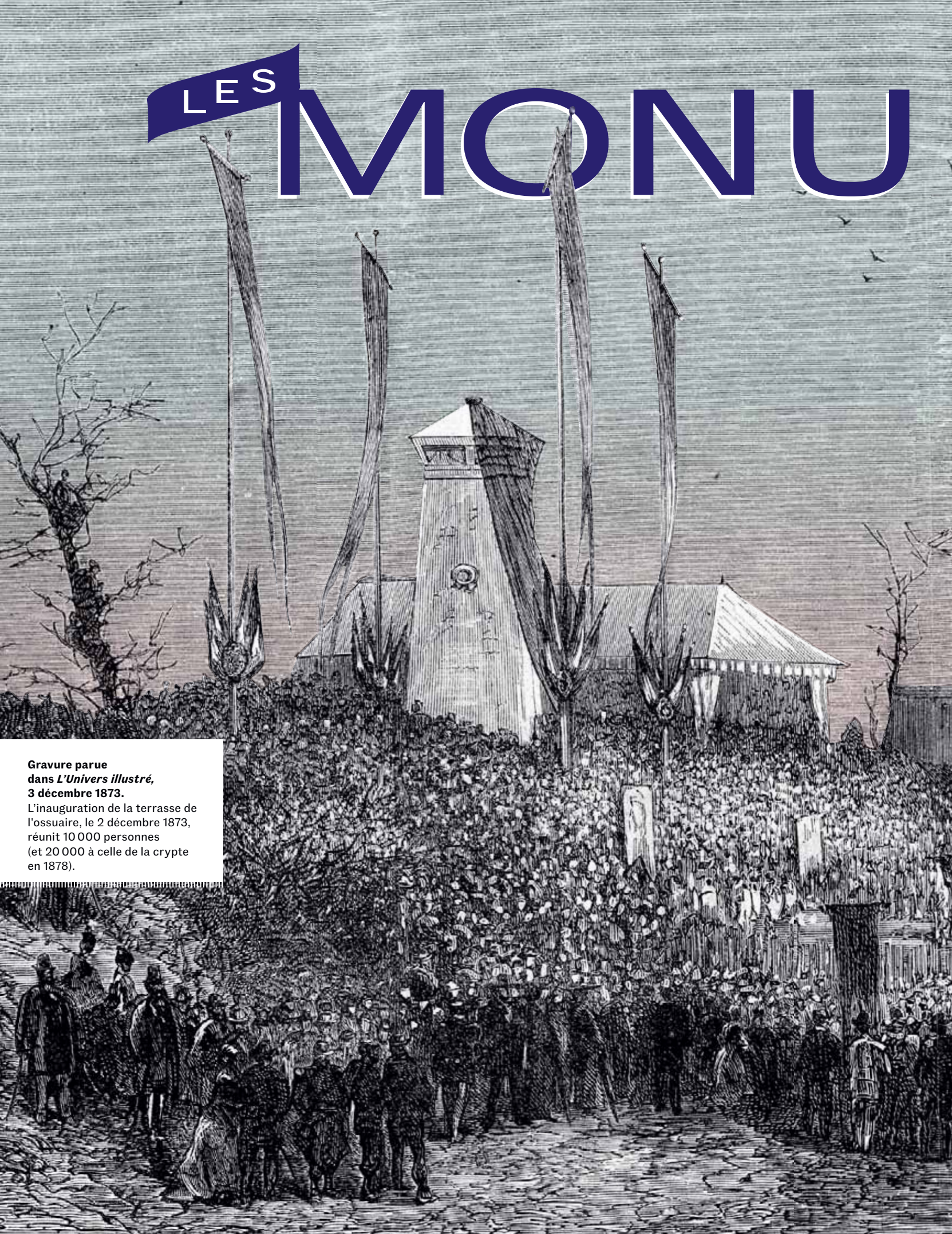
Après 1870, la ville devient connue dans toute la France sous l'appellation de Champigny-la-Bataille. Le Panorama monumental, peint par Édouard Detaille et Alphonse de Neuville et exposé à Paris entre 1882 et 1887, rencontre un succès auprès du public qui curieux, se rend en grand nombre pour voir la reconstitution de la célèbre bataille. Les lieux du souvenir de 1870 à Champigny connaissent également un véritable engouement et de nombreuses cartes postales estampillées Champigny-la-Bataille circulent. Entré dans l'usage, ce surnom perdure jusqu'en 1914.

Albert Darmont (1863-1913), comédien et dramaturge champinois, emprunte même ce nom pour promouvoir son Théâtre antique de la Nature en 1905.

LES MONU

Gravure parue
dans *L'Univers illustré*,
3 décembre 1873.

L'inauguration de la terrasse de
l'ossuaire, le 2 décembre 1873,
réunit 10 000 personnes
(et 20 000 à celle de la crypte
en 1878).



MENTS

ET LA MÉMOIRE

La défaite de 1870 a profondément traumatisé les Français. Pour honorer les soldats morts au combat, trois monuments commémoratifs sont érigés à Champigny. Parmi lesquels, l'ossuaire franco-allemand, l'un des seuls monuments nationaux qui regroupe en son sein les dépouilles de soldats des deux camps.

AU LENDEMAIN de la guerre, le souvenir de la bataille de Champigny s'inscrit immédiatement dans la mémoire collective. La France a perdu la guerre, mais dignement, en résistant. La défaite est présentée comme « glorieuse ». Dès le 1^{er} anniversaire de la bataille, le 2 décembre 1871, des rassemblements ont lieu pour la commémorer, d'abord sur la plaine du Tremblay près des fosses communes puis, dès 1873 sur le plateau, au pied de l'obélisque. Complété par une crypte cinq ans plus tard, l'ossuaire champinois est l'un des seuls monuments nationaux réunissant les dépouilles de soldats français et allemands. Il devient un haut lieu de pèlerinage et les cérémonies se déroulent, pour la plupart, dans la dignité et dans un souci d'apaisement, insufflés par les gouvernements successifs. Cependant, en parallèle, l'esprit des Revanchards gronde. Bien que minoritaires, les nationalistes, en particulier la Ligue des patriotes, multiplient les manifestations sur le lieu de mémoire champinois. Dans les décennies suivantes, la ville accueille deux autres édifices : celui en l'honneur des mobiles de la Côte-d'Or ; celui des Wurtembergeois, qui rend hommage aux soldats allemands morts et témoigne de la volonté de pacification. Le souvenir de 1870 est commémoré jusqu'à la veille de la Première guerre mondiale puis progressivement effacé dans l'esprit des Français par celui des guerres du 20^e siècle. Il faudra attendre les années 1990 pour que 1870 connaisse un regain d'intérêt, et relance celui pour l'histoire locale. ♦

”

*On flétrit toujours
la scélératesse
de la guerre : quand
donc raillera-t-on
son immense bêtise ?*

♦ **SÉVERINE** (journaliste et écrivaine libertaire), extrait paru dans le journal *Le Flambeau*, 6 novembre 1910.

—

**Il s'agira de défendre
et de reprendre
dans la guerre future (...),
dans la guerre plus
prochaine que (...)
ne s'évertuent à nous
le faire croire messieurs
les pacifistes. (...)**

♦ **PAUL DÉROULÈDE** (fondateur de la Ligue des patriotes), discours prononcé le 3 décembre 1908 devant l'ossuaire franco-allemand.

”

UN SIÈCLE DE REVANCHES

10 MAI 1871

Traité de Francfort actant l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine et le versement d'une indemnité de cinq milliards de francs-or sur trois ans.

1914-1918

1^{re} Guerre mondiale.

1939-1945

2^{de} Guerre mondiale.

28 JUIN 1919 : Traité de Versailles imposant des sanctions économiques à l'Allemagne ; la France récupère l'Alsace-Lorraine.



↑

Monument emblématique, l'ossuaire franco-allemand devient rapidement un lieu de pèlerinage et de curiosité, notamment avec le succès du Panorama exposé à Paris. Toute l'année, des personnes viennent s'y recueillir. Pour gérer l'affluence des visites le dimanche, le maire de Champigny missionne un gardien à l'entrée.



UN OSSUAIRE FRANCO-ALLEMAND

Haut lieu de passage et de combats, la route de Cœuilly (actuelle rue du Monument) voit s'ériger en 1873 un socle et un obélisque de 6 m de haut, construits par l'architecte Vaudremer. Orné de symboles décoratifs, le monument rend hommage à la défense de Paris, à laquelle prit part Champigny. Cinq ans plus tard, avec la construction d'une crypte conçue par Alfred Rivière, le monument devient l'ossuaire franco-allemand. C'est l'un des rares monuments nationaux qui réunit en une même sépulture les ennemis d'armes. La crypte accueille les dépouilles de 1 000 soldats français et 400 allemands. Dans les années suivantes, l'ossuaire devient un lieu de rassemblements, notamment nationalistes. ♦

L'ossuaire continue d'être cogéré par la France et l'Allemagne. En 2013, suite à des travaux, le monument rénové est inauguré en présence du secrétaire d'État à la Défense et de l'ambassadeur d'Allemagne.

La pierre qui a servi à la construction du monument provient de la Côte-d'Or, en Bourgogne.



Monument des mobiles de la Côte-d'Or

À l'endroit des combats menés entre les mobiles de la Côte-d'Or et les Wurtembergeois (actuelle rue Guy-Môquet) se situe, depuis 1883, le monument à la mémoire des mobiles de la Côte-d'Or. L'obélisque arbore, outre des motifs végétaux, les armoiries de villes bourguignonnes. C'est le comité des combattants de la Côte-d'Or qui obtient du maire de Champigny en 1882 la concession à titre gratuit d'un terrain pour le futur édifice. En contrepartie, une rente annuelle de 15 francs est versée pour son entretien. ♦



→
Instituée par la loi du 1^{er} février 1868, la garde nationale mobile (surnommée les mobiles ou moblots) est une armée de réserve, très peu entraînée, servant de renfort en temps de guerre. Elle se compose d'appelés tirés au sort pour un service de cinq ans.





Monument des Wurtembergeois

Sur l'ancien chemin de Chennevières à Bry, autrefois en plein champs, aujourd'hui rue de Flandre-Dunkerque, se dresse fièrement un obélisque surmonté d'une croix de fer taillée dans la pierre. Ce monument fut édifié en 1910, à l'initiative de la Société wurtembergeoise des anciens combattants, pour honorer la mémoire de ses « *braves fils* », morts au combat. Entre la France et l'Allemagne, l'heure est à l'apaisement, comme en témoigne la présence des autorités françaises lors de l'inauguration le 11 octobre. Le maire fait traduire en français le cartouche apposé sur le monument pour qu'il ne constitue pas « *une insulte à la défaite* ». Champigny se voit attribuer la garde du monument ainsi que 1000 francs pour les écoles. ♦



Extrait du journal allemand Familienblätter, 9 octobre 1910.

À l'époque, cette inauguration est un événement important, couvert par toute la presse française – y compris régionale – et allemande.

SUR LES TRACES DU SOUVENIR DE 1870

Aujourd'hui encore, la ville conserve les traces de cet épisode dramatique. Parmi elles, le nom de certaines rues, qui rend hommage aux protagonistes. Au carrefour de la rue Albert-Thomas et du boulevard de Stalingrad, on trouve une plaque commémorative en mémoire du vicomte de Grancey, colonel du 10^e régiment des mobiles de la Côte-d'Or. Autre conséquence de la défaite : la construction du fort de Champigny en 1874 pour renforcer les lignes de défense de Paris ; militairement obsolète dès 1878, il ne servira jamais. Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1979, il héberge actuellement les services municipaux de Chennevières. ♦



Il faut attendre la loi du 9 novembre 1911 pour qu'une médaille commémorative officielle voit le jour.



Champignyst. r.

Le souvenir de « Champigny-la-Bataille » voyage jusqu'en Allemagne, où à Stuttgart une rue porte son nom et un musée conserve des peintures sur cet épisode historique.



Autre trace : la Maison aux éclats, rue du Four. Celle-ci doit son nom à sa façade criblée de balles et d'obus lors des combats. Elle est toujours visible, contrairement à ses impacts, qui ont été effacés suite à un ravalement.

Retrouver et transmettre la mémoire de 1870, pour aujourd'hui et pour demain : une mission en partage. Archiviste municipale, spécialiste de l'histoire locale, gardien du souvenir, jeune Campinoise... ils font vivre notre histoire.

L'HISTOIRE aujourd'hui



Chloé **CHOTARD**

Responsable des Archives municipales, en charge du projet commémoratif des 150 ans de 1870 à Champigny.

« Champigny prend une part active dans la commémoration nationale du 150^e anniversaire de la guerre de 1870-1871, et de la célèbre "bataille de Champigny". Nous avons d'ailleurs obtenu le label Année mémorielle 2020. Les deux Guerres mondiales du 20^e siècle ont complètement éclipsé ce conflit, alors qu'il porte en lui le germe des suivants. Il est en effet le point de départ des tensions franco-allemandes, qui s'apaiseront peu à peu avec la construction européenne, puis définitivement en 1984, avec la célèbre poignée de main entre le président français et le chancelier allemand. Enfin, du point de vue strictement national, la guerre de 1870-1871 provoqua la chute définitive de la monarchie et l'avènement de la République française. » ♦



Éric **DENESLE**

Président du Souvenir français du comité des Bords de Marne

« Créée en 1887 suite à la guerre de 1870-1871, notre association a une triple vocation : conserver la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France, entretenir les monuments érigés en leur honneur et transmettre le flambeau du souvenir aux générations successives. Nous sommes des passeurs de mémoire. Pour l'année prochaine, nous espérons pouvoir inviter les jeunes Campinois et ceux des villes impactées par la bataille de Champigny au ravivage de la flamme sous l'Arc de triomphe, en présence d'élus et de représentants d'associations mémorielles. Ils la ramèneront ensuite sur les lieux de mémoire de leur ville. Un geste fort et symbolique pour les sensibiliser et leur rappeler les sacrifices de leurs aînés. » ♦

RE, rd'hui

Sarha **MILED**

Élève de 4^e au collège Lucie-Aubrac

« Quand mon professeur nous a parlés de la bataille de Champigny en classe, j'ai pensé à tous ces monuments en ville pour se souvenir... Ça m'a passionnée et j'ai eu envie d'en savoir plus. J'ai fait des recherches en ligne, j'ai croisé les informations et j'ai découvert que la guerre de 1870-1871 était à l'origine de la République et de la démocratie ! Connaître cette mémoire m'enrichit. Apprendre l'Histoire explique aujourd'hui et prépare demain. Si j'ai la chance de participer au ravivage de la flamme à Paris puis à Champigny, je serais très honorée et fière ! Cette guerre, c'est l'histoire des hommes, des Campinois si courageux... C'est notre histoire ! » ♦



Éric **BROSSARD**

Président de la Société d'histoire de Champigny (SHC)

« Dans l'histoire de Champigny, 1870 et la bataille sont incontournables. C'est d'ailleurs cette période qui a lancé la Société d'histoire de Champigny en quelque sorte ; interpellés en 1990 par une association d'anciens combattants, nous avons réinterrogé cette histoire militaire du point de vue des civils campinois, de leur vécu. Nos recherches nous ont permis de mesurer l'impact de cette guerre sur la ville, que ce soit sa reconstruction, son développement, ses monuments... Cette bataille est présente en de nombreux endroits du territoire campinois. Nos publications, la commémoration, nous permettent de partager avec les habitants cette part de notre histoire commune, de mieux comprendre certains lieux, de retrouver du sens. » ♦

Entretenir LA FLAMME

150 ans après : commémoration, développement
numérique, exposition pour se souvenir



COMMÉMORATION OFFICIELLE

MERCREDI 2 DÉCEMBRE À 11 H
DEVANT L'OSSUAIRE :

cérémonie symbolique (en comité restreint).
À retrouver sur champigny94.fr
et les réseaux sociaux de la Ville



EXPÉRIENCES NUMÉRIQUES

Découvrez la bataille de Champigny grâce
aux créations innovantes proposées par la Ville
sur champigny94.fr et réseaux sociaux :

PODCAST : FICTION SONORE IMMERSIVE
racontant le vécu d'une famille campinoise
lors du siège de Paris

IMMERSION VIDÉO
dans la bataille de Champigny,
à travers le panorama

VISITE FILMÉE
de l'intérieur de l'ossuaire
franco-allemand



À VISITER EN NOVEMBRE DÉCEMBRE 2021

CHAMPIGNY ET LA GUERRE DE 1870-1871.
HISTOIRE ET MÉMOIRE, EN MAIRIE.

Proposée par la Société d'histoire
de Champigny et la Ville (exposition reportée
en raison de la crise sanitaire).



SUPPLÉMENT AU MAGAZINE MUNICIPAL CHAMPIGNY NOTRE VILLE

Mairie de Champigny, 14, rue Louis-Talamoni, 94500
Champigny-sur-Marne. Tél. 01 45 16 40 00 • Directeur
de la publication : Laurent JEANNE • Direction de
la communication : Delphine Ivanchenko • Responsable
communication : Frédérique Nevière • Rédaction en chef :
Béatrice Lovisa • Recherches et rédaction : Nathalie Baud,
Sandrine Becker, Laurence Doyen, Béatrice Lovisa,
Charlotte Sauvagnargues • Secrétaire de rédaction :
Nathalie Baud • Photos : Didier Rullier, Xavier Cambervel •
Couverture : tableau d'Édouard Detaille • Création
graphique : Antoine Martchenko • Direction artistique :
Nicolas Vagner • Maquette : Antoine Martchenko • Anne
de Courseulles • Impression : Le Réveil de la Marne •
Imprimé à 40 000 exemplaires sur papier certifié PEFC.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements aux Archives municipales et à la Société
d'histoire de Champigny pour leur collaboration.

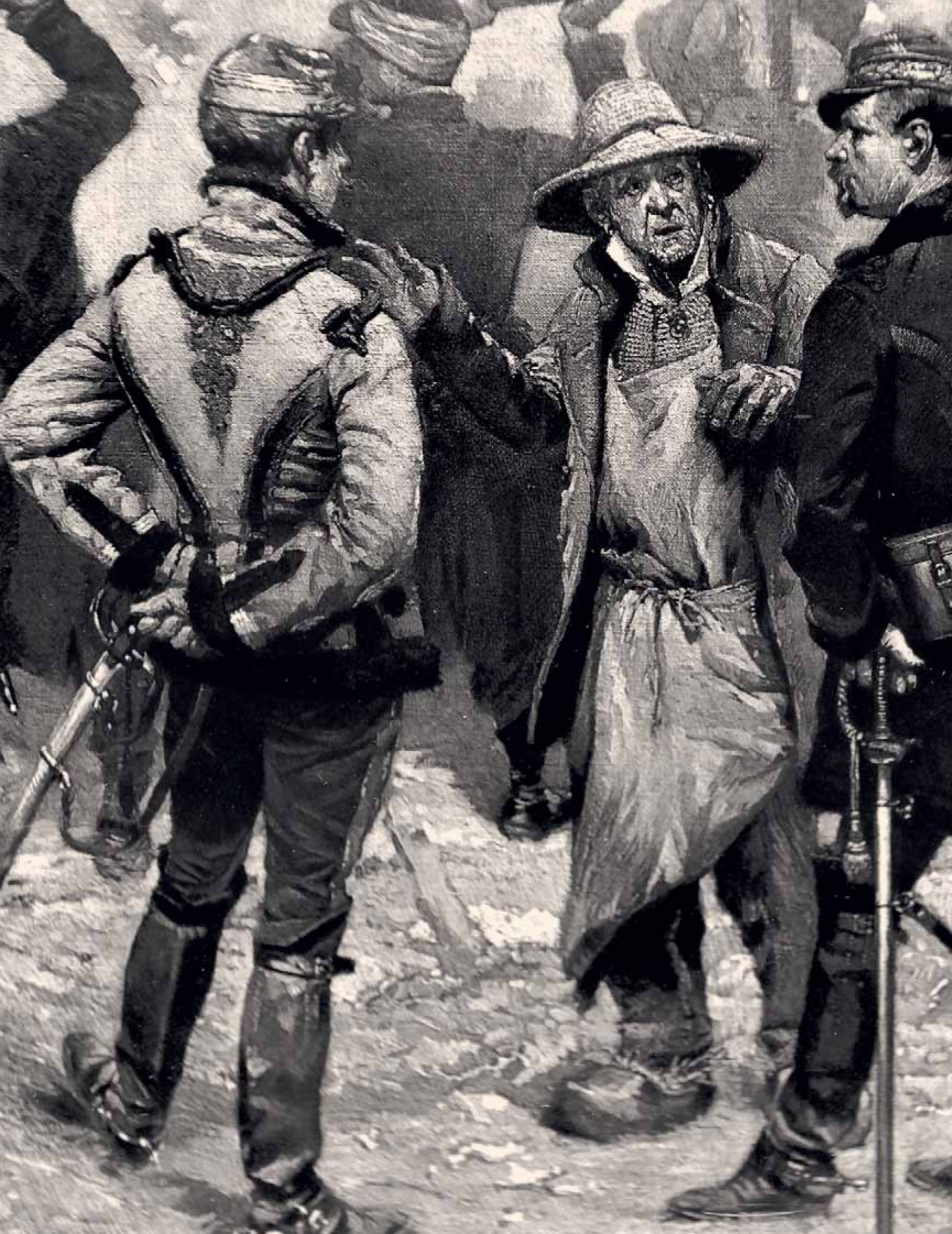
PRINCIPALES SOURCES

Archives municipales • Société d'histoire de Champigny •
Musée de Bry • Ministère des Armées • Gallica, BNF •
De la fête impériale au mur des fédérés 1852-1871, Alain Plessis
(éditions Seuil, 1973) • *La guerre de 1870*, François Roth,
(éditions Pluriel, 990) • *Flamboyant Second Empire !*, Xavier
Mauduit-Corinne Ergasse, (éditions Ekho-Armand Colin
2016-18) • Revue *Les Chemins de la Mémoire* n° 271 • Revue
L'Histoire, mars 2020 • Hors-série *Les grands moments
de l'histoire, les essentiels. 1870-1871* • *Mémoire en images
Champigny-sur-Marne*, Chloé Letoulat-Chotard et Patricia
Masson • Lieutenant-colonel Rousset *Histoire générale
de la guerre franco-allemande* tome t. I et II (1912) • *Scènes
et épisodes de la guerre de 1870-1871*, Commandant Rousset
(1896) • *Les Ambulances de la presse*, annexes du ministère
de la guerre (1872) • Série documentaire 1870-1871 -
La guerre franco-prussienne, Arte, 3 épisodes (2020) •
Actes et Paroles - Depuis l'exil, Paris 1, Victor-Hugo (1876) •
La Débâcle, Émile Zola (1892) • *Correspondance*
(avril 1870 - mars 1872) Tome XXII, George Sand, édition
de Georges Lubin (éd. Garnier, Paris, 1987) • *Choses vues*,
extraits des carnets pendant le siège de Paris, Victor Hugo
• *Champigny sur Marne, 1900-1950, Art nouveau - Art déco -
Modernisme*, sous la direction de Maurice Culot (AAM éditions).

CRÉDITS

Louis-Émile Durandelle, Construction de l'Opéra, mai 1864.
Archives d'État du Bade-Wurtemberg, Stuttgart. Archives
municipales : p.6-7 • Gallica, BNF : p.8 • Société d'histoire
de Champigny et Archives municipales : p.8-9 • Musée de Bry :
p.8-9 • Agence AKG p.9 • La Guerre Illustrée DR : p.10 •
Musées de Paris ; musée de Bry ; ministère des Armées : p.11
• François Roth ; Le Monde illustré, Gallica • Pierre Verdeil,
Paris musées ; Chocolats Louit (Bordeaux) : p.13 • Adolphe
Braun ; Ernst Keil ; Imagerie Nouvelle, éditeur Haguenothal
(Pont-à-Mousson) ; Paris musées Collections : p.14 •
Archives municipales : p.15-23 • Cahier central : Fonds
Tolosana, archives municipales ; SHC • Paris musées/ Grand
Palais • Archives d'État du Bade-Wurtemberg, Stuttgart •
Paris musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris •
Musée de l'Armée •
ISSN 01529838 - Supplément à Champigny notre ville -
Novembre 2020.







VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

